Arts / États / Pouvoir : Artistes et engagements

HDA 2015. Collège Simone Veil

Objectifs : se poser des questions, débattre, rechercher, exposer son point de vue.





Street art

Qu'est-ce que le « Street art » ?

Le « Street art » est l'art, développé sous une multitude de formes, dans des endroits publics ou dans la rue. Le terme englobe la pratique du graffiti, du graffiti au pochoir, de la projection vidéo, de la création d'affiche, du pastel sur rues et trottoirs. Le terme « street art » est habituellement utilisé pour distinguer une forme d'art d'un acte de vandalisme.

La valeur subversive du « street art » est très puissante et les motivations qui poussent les artistes à afficher leur art dans la rue sont des plus variées. Parfois par activisme, parfois pour signifier un mécontentement face à un fait de société ou tout simplement pour passer un message percutant, le « street art » est un peu une tribune libre. Il s'agit d'un médium de communication très puissant qui vise un large public puisque facilement accessible et visible : un musée à ciel ouvert !

Questionnement : après lecture de cette définition vous apparait-il facile de distinguer un graffiti artistique et un graffiti vandalisme ? Qu'est ce qui définit la « valeur artistique ». La question reste ouverte...Quel est votre point de vue ?

Voilà le type de réflexion que vous aurez à soutenir lors de l'oral. Il n'y a pas qu'un seul point de vue sur la définition de l'Art, sur la liberté d'expression et sur notre obéissance aux règles et aux lois. Il est important d'exposer des points de vue différents et ensuite de conclure par son opinion.

Artiste engagé

Banksy, l'agitateur social est un artiste très engagé.

Banksy, agitateur social ou « art terroriste », est un artiste très engagé. La majorité de ses œuvres sont frappantes et humoristiques à la fois. Il est pour la liberté, pour la justice, contre la guerre, la famine et tous les fléaux causés par l'homme.

Questionnement : Les valeurs véhiculées par les graphs les plus célèbres sont toujours empreints d'humanisme et de compassion pour les exclus. Imaginons que ce mode d'expression soit récupéré pour une propagande de haine et de division. Comment réagirait-on ?

Banksy adore mettre en scène un rat (art) et un singe (singer quelqu'un = se moquer en l'imitant), qui semblent souvent fortement emprunter des traits humains lorsqu'il les illustre. Parmi ses autres sujets, on retrouve fréquemment des policiers, des militaires, des personnes âgées et des enfants...

Questionnement : Banksy revendique son art au nom de la LIBERTE mais l'artiste a « enfreint » la loi à plusieurs reprises, en se glissant dans les plus grands musées dans le but d'y afficher luimême ses œuvres. Il parle d'Art terroriste pour ce genre d'action. Artiste Hors système ou cherchant à l'intégrer ? Ambiguïté entre rejet du marché de l'Art et envie de côtoyer les plus grands. La Joconde de Léonard de Vinci est souvent réinterprétée : hommage ou cible à abattre ? Page 1



<u>Voici une conversation à Bethlehem entre Banksy et un habitant :</u>

Viel homme : « Tu peins le mur. Tu le rends beau. »

Banksy: « Merci »

Vieil homme : « On ne veut pas qu'il soit beau.

On hait ce mur. Rentre chez toi. »

Banksy s'est rendu à la frontière Israélo-palestinienne (West Bank) en 2005, afin de peindre sur le mur de Gaza, séparant Israéliens et Palestiniens. Il réalisa neuf peintures, pour la plupart très incisives. Enfants qui font des châteaux de sable, paysages fantastiques, petite fille qui se laisse porter par des ballons. À sa façon, il crie à l'injustice et fait réfléchir. Son œuvre devint alors mondialement reconnue comme étant une voix dénonçant l'iniquité et l'inégalité, criant haut et fort ce que des millions de personnes pensent.

Questionnement : Nous venons de célébrer les 25 ans de la chute du mur de Berlin.

Aujourd'hui on parle de mur de la Honte. Peindre un tel mur est-ce que cela est perçu par tous comme un acte militant ? Appuyez-vous sur le dialogue ci-dessus pour argumenter votre réponse.

D'un art éphémère interactif...

Affiches, mosaïques, aérosols, peintures, pochoirs, les techniques sont nombreuses et le rendu propre à chaque artiste. **Miss Tic, Ernest Pignon-Ernest, C215, JR, Jef Aérosol**...

Pour ne citer qu'eux, n'ont pas tous eu des débuts faciles mais leur travail est aujourd'hui reconnu. Touristes ou non, de nombreux yeux s'arrêtent devant ces œuvres, prennent des photos tout en décryptant la signification ou admirant simplement leur beauté, technique, poésie... Le travail de rue, par définition gratuit, appartient à tout le monde, tous ceux qui ont la chance de l'apprécier, de le voir vivre, se transformer et souvent disparaître avec le temps. C'est la magie du street art, qui créé une interaction avec la rue et ses habitants, et entre le réel et le virtuel.

... à un mouvement contestataire

Le street art revendique une liberté d'expression. Certaines œuvres, bien qu'empreintes d'humour, de poésie et d'espoir revendiquent un mécontentement face à des choix politiques et des situations sociales. **JR**, artiste engagé tente, lui, dans son projet Face2Face de favoriser le dialogue et pardelà, la paix entre Israéliens et Palestiniens en affichant leurs portraits de part et d'autre du mur de séparation pour montrer leur ressemblance. **L'art est donc parfois une arme utilisée par les artistes pour faire passer un message politique ou social.**





JR





Tour 13

Le street art, une stratégie politique de la ville

Toute ville, en acceptant cette pratique artistique urbaine, participe à donner un caractère plus jeune et dynamique à son territoire.

Des applications mobiles recensent même la localisation de cet art urbain. Aujourd'hui, les rues sont devenues des galeries et seules les nombreuses photographies prises permettront de garder la trace de cet art mouvant et éphémère.

Questionnement : Et si le street art était aussi une stratégie politique électorale ? Afin d'attirer une nouvelle population plus jeune et gagner en popularité ? Une façon de séduire l'électorat des moins de 25 ans ? Paradoxe entre stratégie politique utilisant le Street Art comme moteur dynamique d'un quartier et l'illégalité de la pratique du Street Art.

Il en va de même pour le milieu de la publicité qui surfe sur cet engouement pour le Street Art. La publicité pour la voiture Hyundai i20 joue de l'image branchée des artistes pour mieux vendre .La créativité est une valeur positive et les commerciaux l'ont bien compris.

Pour la loi française, les formes de street art libres sont plus une détérioration des villes que de l'art. Cet art urbain n'est pas reconnu publiquement c'est pourquoi il est sujet à la

destruction par les autorités publiques :



Article 322-1 Modifié par Loi n°2002-1138 du 9 septembre 2002 – art. 24 JORF 10 septembre 2002 La destruction, la dégradation ou la détérioration d'un bien appartenant à autrui est punie de deux ans d'emprisonnement et de 30000 euros d'amende, sauf s'il n'en est résulté qu'un dommage léger. Le fait de tracer des inscriptions, des signes ou des dessins, sans autorisation préalable, sur les façades, les véhicules, les voies publiques ou le mobilier urbain est puni de 3750 euros d'amende et d'une peine de travail d'intérêt général lorsqu'il n'en est résulté qu'un dommage léger.